

Les formes de la morphologie compositionnelle

Par : Adama DIALLO

Introduction

L'étude est menée à partir d'un corpus dont les principes d'élaboration sont tirés du vécu quotidien, de la culture et des riches traditions du « moossiire » de Ouagadougou, explicite les difficultés théoriques que pose l'identification des éléments de formation composant les supposés du type N+V, V+N et N+N, V+V comparaison qui aboutira finalement à montrer que les différences observées entre les composés V+N et N+V N+N, V+V nous conduisent plus probablement à reconnaître des règles de composition en fulfulde. La création des mots composés N+V a posé d'importants problèmes théoriques liés à l'identification de ses composants. Plusieurs questions se sont posées : Comment reconnaître, dans les mots construits à partir de bases peule, haoussa, arabe un mot composé. En d'autres termes, comment reconnaître que les éléments de formation qui constituent ces mots construits sont bien des lexèmes-bases et non des affixes. Corollairement, comment reconnaître la catégorie de ces lexèmes-base : quels critères permettent d'identifier un V et un N dans ces unités dont la propriété est de ne jamais apparaître de façon autonome dans une phrase.

2.3 Identification des constituants

2.3.1 Cadre théorique

Ces questions prennent sens dans le cadre théorique de la morphologie lexématique (Anderson (1992), Aronoff & Fudeman (2005), Booij (2005), Fradin (2003)) au sein duquel les unités de base des opérations de construction de lexème (cf. Matthews (1991)) appartiennent à une des catégories N, V, Adj et se distinguent clairement des affixes qui ne sont que les exposants phonologiques de règles (cette approche n'associe donc pas aux affixes une catégorie lexicale majeure, à la différence d'autres

propositions (cf. Williams (1981), Lieber (1981), Lüdeling et al. (2002)). La position que nous adoptons ici consiste à étendre les principes de la morphologie lexématique aux bases non autonomes, c'est-à-dire à envisager que les éléments de formation néoclassiques puissent être des lexèmes catégorisés N, V ou Adj au même titre que les bases autonomes. De ce point de vue, nous nous détachons des approches qui reconnaissent l'existence d'éléments, sans les catégoriser (cf. Rey-Debove (2004), et Cottez (1988 : VII-XX), qui identifie des « formants du vocabulaire savant » équivalents à des « signes », c'est-à-dire des morphèmes, sans leur assigner le statut de lexème-base ou d'affixe : « les signes dont nous avons dressé un inventaire méthodique sont donc des formants de mots de construction savante : nous nous servons de ce terme très général de formants (à la fois éléments et modèles de formation) parce qu'il est le plus neutre, exprimant le fait que ce sont des signes, eux-mêmes inanalysables, qui forment des signes analysables et qui n'existent que parce qu'ils forment effectivement ces signes complexes. (Cottez (1988 : VIII))

En revanche, nous suivons la ligne adoptée notamment par Corbin (1985), Warren (1990), Fradin (2000 ; 2003) et Iacobini (2004) qui distinguent parmi les formants du vocabulaire savant, les lexèmes-bases d'un côté et les affixes de l'autre. L'élaboration et la création des mots composés reposent sur le fait d'avoir reconnu des lexèmes-bases dans les éléments de formation des mots du type *anthropo-culturel*. Alors que les morphologies flexionnelles et dérivationnelles consistent en l'attachement d'un affixe à une forme de base, la morphologie compositionnelle concatène deux formes de base. La réalisation de la morphologie compositionnelle est différente selon les langues. En Fulfulde elle peut se faire:

7.5.1 Le Mécanisme de composition : Création des mots composés

Il s'agit d'une combinaison de mots existant par ailleurs de manière autonome (Vs. affixe de dérivation): la composition regroupe des unités lexicales autonomes : Noms, Adjectifs, Verbes, Adverbes, Prépositions, Conjonctions. Le sens est déterminé par le schéma syntaxique et par les composants des unités lexicales autonomes assemblées selon des schémas définis. : N/N, (N hyponyme de N), V/ N (nom d'agent ou nom d'instrument).

Hyperonyme de manger

- | | |
|----------------------------------|----------|
| (1) naam | duu ji |
| NOM. | DER.PLUR |
| manger | |
| Les différentes sortes de manger | |

Nom d'agent

(2) naam oo woo

Rac.V. DER. CL.NOM

manger l'agent (qui mange)

Le mangeur (celui qui mange)

Nom d'instrument

(3) mang ir gal

Rac.V. DER. CL.NOM

manger se servir de l'instrument

Se servir d'un plat ou d'une cuiller ou plat pour manger (instrument pour manger)

Il y a deux types de variation. Ces opérations sont récursives : le résultat d'une opération peut être l'entrée d'une autre opération (éventuellement la même). N1/ N2 : le N1 se caractérise par un des traits saillants du N2 :

-1 La limite basse: Il s'agit de mots dérivés (différence= composant autonome)

-2 Limite haute : morceau de syntagme (différence, il existe une certaine unité /cohésion)

Exemple :

(4) suudu «maison» baaba «père» suudu-baaba «village natal»

(5) gite oeil- -ngari boeuf gite-ngaari "plante médicinale"

7.5.2 Identification des mots composés

Il n'existe pas de critères universels. Néanmoins en combinant les critères suivants, on peut se faire une idée du degré de lexicalisation d'une séquence

*Critères graphiques

Présentation d'une marque graphique : tiret, apostrophe ; Il s'agit d'un exemple tiré dans l'ouvrage de Yéro Sylla intitulé « grammaire du pulaar moderne (1988)

(6) wojja rouge noppi oreille wojja-noppi "personne de race blanche"

*critères morphologiques

L'un des composants n'apparaît que dans l'expression complexe. Il s'agit d'un exemple tiré dans l'ouvrage de Abdourahmane Diallo intitulé « grammaire descriptive du Futa Tooro (2000) :

(7) maaro « riz » ne'i « vaches » maaro- ne'i "repas des boeufs en période sèche"

Le genre du composé est différent de celui du nom compris dans l'expression.

*Critères syntaxiques

La catégorie syntaxique de l'ensemble ne correspond pas à la séquence de catégories des composants : V+V :

(8) riida- « pête » wama « danse » riida- wama dire une chose et son contraire

La séquence des catégories des constituants n'existe pas ailleurs dans la langue

. Si on remplace un des composants par un synonyme, le sens n'est pas conservé.

Exemple ()

-soit par le trait d'union

(9) teppe talons baadi singes teppe-baadi «Plante médicinale »

-soit par la soudure : Cet exemple est tiré du vécu quotidien du « moossiire » du Burkina-Faso :

(10) tar tar tugol
 ADV.M ADV.M CL.NOM
 aller par ci aller par là aller
 « Dandinier »

-soit par le phénomène de figement

*Critères sémantiques

Le sens de la séquence n'est pas la composition sémantique de ses composants

Exemple : (). La séquence forme une unité sémantique identifiable par traduction. Elle correspond à un seul mot dans une autre langue. Ces exemples sont tirés du vécu quotidien du « moossiire » du Burkina-Faso :

(11) deyi- « femme » Mooré « de Moré » deyi-more "Nom de première fille"

(12) gada- gada law lawyan sanne sanneyan
 ADV. ADV. ADV. ADV. ADV. ADV.
 (arrière- arrière) aller vite vite vite rapidement
 "être toujours en arrière" "à la va-vite" à la va rapidement"

(13) sor sor tugol
 ADV.M ADV.M CL.NOM
 se faufler par ci se faufler par là Le fait de
 Se faufler entre les hommes

7.5.3 Catégorie des composés

Selon Abdourahmane Diallo (2000), la composition nominale est un procédé de formation de noms à l'aide de deux ou plusieurs éléments appartenant à une même catégorie ou à des catégories différentes. Le sens du composé ainsi obtenu n'est pas

toujours la somme de ses composants. Ces composés sont des catégories formées par la jonction de deux mots pleins ayant leur sémantisme propre, une catégorie morphologique indépendante et susceptible d'être employés de façon autonome c-a-d en dehors du contexte du mot composé. Par exemple, le mot "suudu-baaba" village natal et paternel qui est formé du caractère natal et paternel; il est forme par la jonction des mots suudu "maison" et baaba "père".

(14) suudu «maison» baaba « père » suudu-baaba village natal

Selon Abdourahmane Diallo (2000), même si on admet qu'il y a eu diachroniquement une motivation sémantique entre les composants et le composé, cette relation n'apparaît plus puisque le sens de ce composé n'est pas la somme des sens des catégories constituantes: de même le mot "culture" est formé à partir des mots *fin* "général de réveil" et de *tawa* "ce qui existe". Cette expression signifie les valeurs de culture et de civilisation léguées par les anciens dépositaires de toutes nos traditions à travers nos environnements linguistiques et culturels.

(15) *fin* « réveil » *tawa* « trouver » *fin-tawa* Cultures et traditions ancestrales

On peut supposer que la motivation sémantique est ici aussi assez superficielle. Selon Abdourahmane Diallo (2000), la description structurelle des mots composés est le mot *maaro ne'i* "arbre dont on coupe le feuillage pour donner aux bovidés pendant la saison sèche".

(16)	maaro	«	ne'i	«	vaches	maaro-	«	repas des bovidés en saison
	riz	»	»		ne'i			sèche

La motivation sémantique vient probablement du fait que cet arbre serait aussi important pour ces animaux qu'est le riz pour les hommes. Mais le sens du mot composé ne peut être dérivé de la somme des sens des composants. Ces remarques conduisent à l'énonciation d'une règle sur les sémantismes des composés.

7.5.4 Structure catégorielle des mots composés

Lexème-base ou affixe ?

Les composants des mots construits sont-ils des lexèmes-bases (c'est-à-dire des Noms, des Verbes ou des Adjectifs) ou des affixes ? La question est pertinente dans la mesure où les éléments de formation composant les mots du type *anthropoculturel* présentent des propriétés qui les rapprochent aussi bien des affixes que des lexèmes-bases. Des affixes, ils partagent la non-autonomie syntaxique ; en effet, ces éléments de formation

occupent une position dans la structure des unités lexicales mais pas dans celle d'un énoncé. Des lexèmes-bases, ils ont en commun une propriété sémantico référentielle et une propriété catégorielle.

Nous présentons ci-dessous un certain nombre de critères que nous avons exploités dans le but de reconnaître deux lexèmes-bases N, V et A dans les mots construits. Un mot composé est formé par la fusion d'au moins deux constituants catégoriels. Les structures configurationnelles des composés en « moossière » sont :

N+N

V+N

V+V

Adj+Adj

Cependant quoique la structure compositionnelle fasse apparaître des catégories différentes, les mots composés étant des entités figées, les propriétés catégorielles des composants internes demeurent suite au processus de fossilisation désactivé et sans effet de dynamisme syntaxique, du moins pour le composant de gauche. Cela signifie que ces mots n'admettent plus de processus dérivationnel d'une part et qu'ils ne peuvent subir aucun mouvement (déplacement) syntaxique d'autre part. Voici les types de composés les plus fréquents en peul.

7.5.4.1 Composés en N+N

La composition à partir de deux noms est un procédé classique et productif en peul. Les noms juxtaposés peuvent entretenir différentes relations et subir des modifications formelles.

Critère sémantique

7.5.4.1.1. Les composés copulatifs

Le critère sémantique s'appuie sur la dichotomie fréquemment mise en avant dans la littérature entre sens lexical et sens grammatical (cf. Corbin (2001) pour une application à la morphologie du français et Kleiber (1999) à la sémantique lexicale). Un lexème-base est une unité lexicale abstraite, hors énoncé, qui présente, au minimum, trois propriétés : une forme phonologique, une catégorie syntaxique, un sens lexical. Les éléments de formation, à la différence des affixes qui ne réfèrent pas mais auxquels une instruction sémantique est associée, et l'image des lexèmes-bases, renvoient de façon stable à une catégorie référentielle. Aussi peut-on assigner le statut

de lexème-base à un élément de formation dont on distingue, au travers d'un ensemble de mots construits, un sens de typeréférentiel. Néanmoins, l'utilisation de ce critère s'avère délicat, soit parce que le mode d'identification de la valeur référentielle d'un composant est fondé sur sa traduction, laquelle traduction manque de fiabilité. On observe, en effet, une grande diversité entre les sources anthropologiques et culturelles (et, parfois même en leur sein), en particulier lorsqu'un élément est susceptible d'être traduit par le verbe ou le nom déverbal correspondant ; soit parce que l'identification de la valeur référentielle s'appuie sur le sens construit du composé et la relation sémantique entre les différents éléments qui le constitue, et que les informations sémantiques fournies par les sources socioculturelles restent insuffisantes (par manque de précision ou par inclinaison à décrire plutôt le référent que le sens).

En outre, ce critère du sens est difficile à manipuler lorsque les lexèmes-bases sont en cours de grammaticalisation et tendent à se comporter comme des affixes ; dans ce cas, leur valeur sémantique oscille entre les deux pôles référentiel et instructionnel (cf. Amiot & Dal (2005) à propos des lexèmes-bases).

Les composés copulatifs sont formés d'éléments joints sans que l'un ne dépende de l'autre. Ces exemples sont tirés de l'ouvrage de Yéro sylla intitulé *Grammaire Moderne du Pulaar* (1988) :

(17)	araawa	« âne »	ngiruwa	« phacochère »	« phacochère »
	ariel	« baudet »	puccu	« cheval »	mulet »
	ngaari	« taureau »	mbeewa	« chèvre »	« bouc »
	gomndi	« larmes »	araa	(âne)	« couverture strié »

7.5.4.1.2 Les composés possessifs

(18)	fi	« enfant »	laawol	« chemin »	« enfant légitime »
	fi	« enfant »	« haram »	« péché »	« bâtard »
	fiɓɓe	« enfants »	« ledde »	« arbres »	« fruits »

A3 les composés déterminatifs

Dans les composés du type N-N le second élément conserve sa totale intégrité morphologique alors que le premier est parfois objet et a des altérations formelles. Ces dernières peuvent affecter la racine nominale comme dans *fi-haram* <<bâtard>> ou *fi* est une altération de *biɗɗo* <<enfant >>, (plur. *biɓɓe* <<enfants>>) ou le premier élément a subi une dégémination *debbo_* <<femme>>.

A4 formes

La séquence forme une unité sémantique identifiable par traduction. Elle correspond à un seul mot dans une autre langue. Ces exemples sont tirés de l'ouvrage de

Abdourahmane Diallo (2000). Ils représentent le vécu quotidien du « Fouta-Djallon » de la Guinée :

(19)	kiikala	« vieux type »	puri	« plante »	« type de plante »
	collol	« collier »	jigare	« charognard »	« sorte de plante saisonnière »
	teppe	« pieds »	baadi	« singe »	« plante médicinale »
	sagari	« varan »	fongo	« rive »	« poltron »

(20)	gegeere	« crabe »	leydi	« d'argile »	"grillon"
	maaro	« riz »	ne'i	« vaches »	"types d'arbres"
	kolli	« doigts »	yala	« de yala »	"feuilles d'une plante médicinale"

7.5.4.2 Composés en V+N

Le croisement des critères met en évidence les contrastes suivants entre V+N et N+V. Les mots composés N+V couvrent un spectre beaucoup plus large que les mots composés V+N du fulfulde, quel que soit le critère examiné :

(i) Catégoriel : leur appartenance catégorielle correspond quasiment indifféremment à un adjectif ou un nom (tandis que les mots composés VN sont presque exclusivement des noms) ;

(ii) Type de procès du prédicat verbal : de très nombreux prédicats verbaux de composés N+V désignent des procès statifs de relation spatiale, à la différence des mots composés V+N ;

(iii) La relation sémantique N+V : alors que le N se situe typiquement du côté du Proto-Patient dans les mots composés V+N, il remplit davantage de rôles sémantiques dans les composés N+V dont le prédicat verbal exprime un procès dynamique ; de même, il peut jouer le rôle de figure ou de Ground lorsque le prédicat verbal est statif.

En d'autres termes les composés NVinstancient une très grande variété de combinaisons (c1-

Alors que les composés V+N correspondent majoritairement aux combinaisons où V est dynamique et N est typiquement patient.

Différentes relations existent entre le verbe et le nom dans le type V+N. Le verbe peut-être tronqué.

(21)	alla -yidi	alla	« Dieu »	yidi	« vouloir »	« Volonté de Dieu »
	alla-hokki	alla	« Dieu »	hokki	« donné »	« Don de Dieu »
	alla-anndi	alla	« Dieu »	anndi	« savoir »	« Dieu omniscient »
	alla-acci	alla	« Dieu »	acci	« protéger »	« Protection de Dieu »

n'apparaissant jamais de façon autonome dans une phrase, les moyens d'identification traditionnels (distribution, comportement morphologique et syntaxique) s'avèrent totalement inopérants. Pour répondre à cette spécificité, le recours à d'autres moyens s'avère nécessaire. Nous en présentons quelques-uns ci-dessous.

3 Analyse des catégories et des formes des mots composés

Une fois le corpus constitué, le cœur de l'analyse a consisté en la comparaison des mots composés néoclassiques NV et des composés VN sur base fulaphone. Les trois critères (1), (2) et (3) ont servi à cette comparaison :

- (1) les propriétés catégorielles et sémantiques des composés VN et NV.
- (2) le type de procès que dénote V
- (3) la relation sémantique entre V et N

Le croisement systématique de ces trois critères a eu pour objectif de répondre aux questions suivantes : les propriétés catégorielles et sémantiques des VN et des NV sont-elles identiques, partiellement juxtaposées ou en distribution complémentaire ? Corrélativement, existe-t-il des combinaisons non réalisées dans les critères (1), (2) (3) ?

Moyen 1 : un élément de formation est catégorisable et interprétable en sa référence à sa traduction ou à son interprétation en fulfulde. Il obtiendra ainsi la même catégorie que le lexème-base par lequel il est traduit. Mais cette solution présente des limites liées au caractère incertain de la traduction (cf. ci-dessus).

(24)	sumsumkooji	sum	sumkooji	moustaches
	dabi-dabiyal	dabi	dabiyal	épilepsie
	doyru raneeru	doyru	raneeru	tuberculose
	gildi heyre	gildi	heyre	douves
	hoodere duroowo	hoodere	duroowo	étoile du berger
	naange hoore	naange	hoore	midi
	gabuure maayo	gabuure	maayo	aigle pêcheur
	gawri buugaali	gawri	buugaali	gisekia
				pharmaciodés
	juuta endiihi	juuta	endiihi	cassia Sieberina
	ndooyndooygal	ndooy	ndooygal	caméléon
	oro-paabi	oro	paabi	(plantes
				intérieures
				recouvrant les

			eaux mousses stagnantes)
anndal-leydi	anndal	leydi	géographie
diyyere-ndiyam	diyyere-	ndiyam	point d'eau
ndiyam curki	ndiyam	curki	vapeur d'eau
egga-hoda	egga-	hoda	nomades
pulkel-duroowo	pulkel	duroowo	feuillet
le'al-hoore	le'al-	hoore	crâne
seeno manngo	seeno	manngo	désert
borborngal	bor-	borngal	cantharide
ndooyndooygal			caméléon
oro-paabi	oro	paabi	(plantes intérieures recouvrant les eaux mousses stagnantes)
hiirnaage	hiir-	naage	ouest
pinpingol	pin	pingol	arc-en-ciel
niaalel-kulel	niaalel-	kulel	pique-boeufs
yi'ataa-naangeehi	yi'ataa-	naangeehi	Crotalaria SPP
gawri bugaali	gawri	bugaali	Gisekia Pharmacioides

Moyen 2 : Un élément de formation allomorphe d'un lexème-base est théoriquement catégorisable sans difficulté. Mais la notion d'allomorphie recouvre parfois des phénomènes de supplétion et les relations entre le lexème-base et son hypothétique allomorphe manquent parfois de transparence, de sorte que le problème reste parfois entier.

Nous ne traiterons pas de cette problématique ici. (Cf. Haspelmath (2002 : 26-28) pour une description synthétique du problème, et Boye (à paraître), pour une présentation de la notion de supplétion).

- | | | | | |
|------|---------------------|-------|-----------|--------------|
| (25) | maral cofe | maral | cofe | daake-oole |
| | maral deembugal | maral | deembugal | daake-bale |
| | maral egga hoddowal | | | daake-siinge |
| | maral finatawa | | | daake-wunee |
| | maral keyri | | | |
| (26) | biḅḅe-leggal | biḅḅe | leggal | « fruits » |

duroowo-ladde	Duroowo	ladde	« pasteur de brousse »
duroowo-paabi	duroowo	paabi	« pasteur de crapauds »
bi-harram	bi	harram	« bâtards »
jam harataake	jam	harataake	« le bien est durable »
jahoowo tahtotoo	jahoowo	tahtotoo	“voyageur averti”
laawol-jam	laawol-	jam	« le chemin de la paix »
kese-kese	kese	kese	„nouvellement“
jam-jam	jam-	jam	„la paix, la joie“
leeleyal bernde	leeleyal	berde	„la bonté du coeur“
kuru-kuru	kuru-	kuru	„allez-allez“
ara-ara	ara-	ara	„en principe“
mantii-manaaka	mantii-	manaaka	„vantardise sans gloire“
waccaango-wuccaango			„mâcher siffler“
wakko-yeeyna	wakko	yeeyna	„porter présenter“

Moyen 3 : un élément de formation utilise comme base d’une affixation qui présente des contraintes de sélection est aussi catégorisable (Corbin (1985 : 62-64 ; 1987 : 182)). Mais beaucoup d’affixes restent peu contraints catégoriellement et ne permettent pas de déterminer avec certitude la catégorie de la base.

(27)	bona-taj-uujo	bona-	taj-uujo	“mauvais caractère”
	bona-sif-aajo	bona-	sif-aajo	“mauvaise réputation”
	bona-need-iijo	bona	-need-iijo	“mal éduqué”
	bona-goleejo	bona-	goleejo	“qui agit mal”
	yoora-yiter-eejo	yoora-	yiter-eejo	“endurci”
	yoora-nowr-uujo	yoora-	nowr-uujo	“entêté”
	hettino-wiinda	hettino-	wiinda	« dictée »
	cawel-oornde	cawel-	oornde	« nom »
	caycaydowal	cay	caydowal	araignée
	dabidabiyal	dabi	dabiyal	« papillon »
	daande juungo	daande	juungo	“poignet”
	debe-reedu	debe-	reedu	“femme enceinte”
	laame-laame	laame-	laame	« dartres, stris apparaissant sur la peau »
	nyaw- nyawnoo	nyaw-	nyawnoo	« malade imaginaire »
	niki-naka	niki-	naka	« moulin »
	gorko-diina	gorko-	diina	« homme religieux »
	gorko-yayre	gorko-	yayre	« le puisatier »
	jam-jooda	jam-	jooda	« que la paix survienne »
	kunkuuru	leggal	kuukuuru	« colonne vertébrale »
	kadkadngel	kad	kadngel	« vésicule biliaire »

Moyen 4 : un élément de formation est aussi catégorisable en fonction du type de construction dans laquelle elle apparaît. En particulier, la relation sémantique que le premier élément de formation entretient avec le second permet de mettre au jour sa catégorie. Par exemple, si on identifie dans un composé YX une relation de type argument verbe entre Y et X, on est en droit de supposer que X est un verbe et Y un nom.

(28	benduki	benduki	“ce qui est mûr”	naamete e	“est ce qui se mange”	“Le plat de convenance”
	naamete					
	ceekol	ceekol	“fente”	koyngal	“pied”	“pied fendillé”
	koyngal					
	Bulugol	buulugol	« couler »	hunduko	« bouche »	« mangeur rapide »
	hunduko					
	jooragol	jooragol	« écoulement »	kine	« nez »	« écoulement du nez »
	kine					
	reedu	reedu	« ventre »	boylooru	« qui se tord »	« colique »
	boylooru					
	firtude	firtude	« traduction »	haala	« linguistique »	« traduction linguistique »
	haala					
	anndal	anndal	« connaissance »	maral	« élevage »	« connaître élever »
	maral					
	durngol	durngol		garci		« transhumant »
	garci					
	bonnude	bonnude		holaare		« abus de confiance »
	holaare					

L’exploitation combinée des critères présentes ci-dessus nous a permis de reconnaître dans les constructions des éléments de formation de catégorie-Nom (élément de droite : X) et Verbe (éléments de gauche : Y). De la même manière, on va se servir des contraintes catégorielles qu’imposent les suffixes –eeje, ooje et -ooje pour identifier la catégorie du mot composé par le biais du Moyen 3. Le fulfulde dispose de noms, d’adjectifs et de verbes.

Faisons l’hypothèse que la base de ces lexèmes, construits par suffixation, respectivement, en – *eejo*, –*iije* et en *uude*, est la variante allomorphique de *ooje*. Chacun de ces suffixes sélectionne une base verbale de façon privilégiée (*burugol* : *bureede*, *buraado*, *burudo*), bien que cette sélection soit non exclusive (*sottugol*, *sottaado*, *cotteteedo*, *cotan*). Cependant, quand la même base est employée avec des

affixes, elle est exclusivement verbale (*naameete*, *naamde*: *naamugol*). Est-ce que l'on observe avec les affixes *naamugol*, *naamude*, *naamde*, *naamirde*,), qui ont donc une base verbale. De plus, les bases des noms en –eeje, ooje ou des adjectifs se terminant par *eede*, *aade*, sont identifiées comme la forme allomorphique des verbes.

3.1 Propriétés des mots composés VN 6

3.1.1 Critère 1 : catégorie et type sémantique des mots composés VN

Catégorie : la composition VN construit principalement des noms et rarement des adjectifs ; ces derniers sont illustrés en (29) :

(29) *hela-fittaahi* (papier)

rimta-becceehi (porte)

. Type sémantique du composé :

La plupart des mots composés VN nominaux dénotent des artefacts

(30) *fud-naange*

Nokka-moddaari

Les autres réfèrent à des entités animées (humains ou animaux)

. Soit par leur fonction ou leur occupation habituelle

(31)	<i>jaande diina</i>	<i>jaande</i>	<i>diina</i>	«enseignement religieux »
	<i>terde banndu</i>	<i>terde</i>	<i>banndu</i>	«corps humain »
	<i>kujje ladde</i>	<i>kujje</i>	<i>ladde</i>	« »

soit par une propriété ou un comportement caractéristique

(32)	<i>dewtere sariya</i>	<i>dewtere</i>	<i>sariya</i>	«code pénal »
	<i>kadaado leydi</i>	<i>kadaado</i>	<i>leydi</i>	«apatride»
	<i>fantere laamu</i>	<i>fantere</i>	<i>laamu</i>	«abus de pouvoir »

Enfin, certains d'entre eux dénotent des lieux

(33)	<i>nodaado</i>	<i>sariya</i>	accusé	«échéance»
	<i>hiisa lebbi</i>	<i>hiisa</i>	<i>lebbi</i>	« calendrier »

ou des événements

(34)	<i>heyfugol sarya</i>	<i>heyfugol</i>	<i>sarya</i>	«échéance»
	<i>nodaado sariya</i>	<i>nodaado</i>	<i>sariya</i>	« prévenu»
	<i>sottinde jewal</i>	<i>sottinde</i>	<i>jewel</i>	«mutation de droit »
	<i>golloowo bagguḍo</i>	<i>golloowo</i>	<i>bagguḍo</i>	« agent auxiliaire »
	<i>ballo carotoodo</i>	<i>ballo</i>	<i>carotoodo</i>	« assesseur »

3.1.2 Critère 2 : type de proces du V

Le type de procès qu'exprime le prédicat verbal d'un mot composé VN est fortement contraint : selon la terminologie de Vendler (1967) et de ses successeurs (notamment Dowty(1979)), il est dynamique, c'est-à-dire compatible avec les contextes linguistiques « être entraîné de », « se mettre à », « s'arrêter de » (cf. Villoing, (2003) pour plus de détails) (cf. 11), et ne peut que très difficilement être statif (cf. 12) :

(11) N

La règle de passage du singulier au pluriel correspondant, dépend de la nature du composé.

(35)	nodaado sariya	nodaado	sariya	« l'accusé »/
	noddaabe sariya	noddaabe	sariya	“« les accusés »”
	golloowo baggudo	golloowo	baggudo	“« agent auxiliaire »/”
	golloobe bagguḃe	golloobe	bagguḃe	«« agent auxiliaire »»
	ceediiddo	fewre	ceediiddo	« faux-témoin »
	ceediibe fewre	ceediibe	fewre	«faux-témoins »
	haala finatawa	haala	finatawa	« centre d'alphabetisation »
	haalaaji finatawa	haalaaji	finatawa	«centres d'alphabétisation »
	talkuru-seede	talkuru-	seede	«testament»
	talki-seede	talki-	seede	« testaments »
	wadduḃe daande	wadduḃe	daande	«complices »

3.1.3 Critère 3 : relation sémantique entre le V et le N

La relation sémantique entre le verbe et ses participants est également contrainte. Dans la terminologie de Dowty (1991) qui réfute les étiquettes des rôles thématiques et propose un continuum Proto-Agent/Proto-Patient, le N d'un composé VN, en particulier, est typiquement du côté du Proto-Patient ; il répond au critère du changement d'état et de l'affectitude (cf. aussi Foley & Van Valin (1984), Jackendoff (1990) pour la définition des critères).

Répondent également à cette analyse les quelques cas comme (36) qui semblent construits sur un verbe intransitif et pour lesquels le N semble se situer du côté du Proto-Agent :

(36) hiisa leebi « calendrier » o hiisoken leebi

N / heyyugol sari « échéance »

Cependant, le sens du prédicat verbal est causatif et N est un argument du verbe qui se situe du côté du Proto-Patient :

(37) hiisa leebi / hiisagol leebi

heyugol sari « échéance »/ heyugol sari « échéance »

On observe en outre, et de manière plus rare, d'autres relations sémantiques entre le V et le N.

C'est ainsi que dans certains mots composés VN tels que (38) le N ne répond pas aux critères d'un Proto-Patient mais plutôt à ceux d'un Proto-agent :

(38)	egga- hodda hiir- naange	egga hiir- naange	“déménager” « coucher »	hodda naange	“s'établir” « soleil »	<<indique la position du coucher du soleil >>
	fudd- naange	fudd	« pousser »	naange	« soleil »	" indique la position de l'apparition du soleil "
	leydi dimmba gol	leydi	« terre »	dimmbagol	« tremblement »	« secousse seismique qui provoque le tremblement de terre »
	firtude haala	firtud e	“transcription” ”	haala	“linguistique”	«Centre d'alphabétisation chargé de la traduction des langues
	hettino- winnda	hetti no	« écouter »	winnda	“écrire”	« entendre d'abord une phrase et l'écrire sous forme de dictée »

Par ailleurs, on relève un certain nombre de mots composés VN tels que (39) ou la relation entre le V et le N ne répond à aucun des critères d'un Proto-Patient ou d'un Proto-Agent, mais plutôt à ceux d'un modifieur temporel (39a) ou locatif (39b) :

(39)	tuurtude suka	tuurtude	“corriger”	suka	“enfant”	« corriger un enfant »
	ja6bu jooda	ja6bu	« accepter »	jooda	“assis”	<< inviter à la paix >>

(43)

wojja nofel	wojja	« rouge »	nofel	« oreille »	« une personne de race blanche »
wojja nofon	wojja	« rouge »	nofon	« oreilles »	« des personnes de race blanche »
wela hoore	wela	« bonne »	hoore	« tête »	« chanceux »
wela koyon	wela	« bonne »	koyon	« têtes »	« chanceux »

(44)	wojja noffen'en	wojja rougeur	noffen'en	ceux des personnes	« Ceux qui sont de race blanche »
	faada kunukoy'en	faada étroitesse	kunukoy'en	ceux des bouches	« Ceux qui ont des bouches étroites »
	wela hoore'en	bonne	Ceux des têtes		« Ceux qui sont chanceux »

7.6.2 La surdétermination

Le choix du déterminant dépend aussi de la nature du composé:

7.6.2.1 Caractéristiques morpho-sémantiques

(45)	tayugol sari	tayugol couper	sari la loi	juge
	ceekol koyngal	ceekol fendiller	koyngal pied	« pied fendillé »
	futta bollare	futta enfler	bollare arondir	« furoncle »
	« furoncle »	enfler	arondir	
	hettinagol poofaali	hettinagol	poofaali	« ausculter »
	hisude ηaw	hisude	ηaw	„prévenir une maladie“
	hoytugol ηaw	hoytugol	ηaw	„guérison“
	jooragol kine	jooragol	kine	„écoulement du nez“
	faddagol ndimu	faddagol	ndimu	„planification familiale“
	pide-pide	pide	pide	„palpitation“

7.6.2.2 Propriétés des mots composés NV

Critère 1 : catégorie et type sémantique des mots composés NV

Catégorie :

La plupart du temps, la composition NV produit des adjectifs qui s'emploient indifféremment comme noms (Kerleroux (1991, 1996), Fradin (1997)).

(17) A/N ceetudo fewre « faux-témoins »

Type sémantique du composé :

Dans les cas où seul le type catégoriel nominal est réalisé, les mots composés NV réfèrent le plus fréquemment à un objet concret

NN

- | | | | | |
|------|----------------|---------|--------|--------------|
| (46) | cadaado leydi | cadaado | leydi | « apatride » |
| | nodaado sariya | nodaado | sariya | « l'accusé » |

a une entité animée

- | | | | | |
|------|--------------------|-----------|-------|---|
| (47) | murtere dagginaade | murtere | dagg | « grève » |
| | | | inaa | |
| | | | de | |
| | naamlaadò buudi | naamlaadò | buudi | « celui à qui on a emprunté de l'argent » |

. ou a un événement

- | | | | | |
|------|----------------|--------|----------|---------------|
| (48) | waduŋe daande | waduŋe | daande | « complices » |
| | puccu bujaangu | puccu | bujaangu | « Hongre » |

Tous les composés qui renvoient à un être humain prennent leur marque de détermination dans la classe des humains.

- | | | | | | | |
|------|--------------|-------|--------------|--------|-------------|--|
| (49) | moytu | moytu | « essuies » | gomndi | « larmes » | « l'individu sur qui on peut compter » |
| | gomndi o | | | | | |
| | socca korlon | socca | « nettoyer » | korlon | « membres » | « la coquète » |
| | o | | | | | |

7.6.2.3 : Propriétés des mots composés NV

Critère 2 : Catégorie et type sémantique des mots composés V-V

La plupart du temps, la composition NV produit des adjectifs qui s'emploient indifféremment comme noms (Kerleroux (1991, 1996), Fradin (1997)).

(17) A/N ceetudo fewre « faux-témoins »

Type de procès du V: Les composés du type V-V

Le prédicat verbal décrit un procès dynamique

A/N

(50) nagge hoddooye nagge hoddooye « vache qui vèle tous les ans »
 . ou statif.

Parmi les procès statifs, on reconnaît des prédicats verbaux dénotant majoritairement des relations spatiales (Talmy (2000), Vandeloise (1986))

(51) ne'i calfinaadi ne'i calfinaadi «bovins confiés»
 egga-hodda egga-hodda « nomades»

ou des sentiments (Levin (1993))

AV

(52) juuta endiihi juuta endiihi « avoir des seins longs»
 yi'ata naageehi yi'ata naageehi « arbre aux feuillage très épais»

On reconnaît aussi des verbes de perception (Levin & Rappaport (1995))

. ou des verbes d'existence (Levin & Rappaport (1995))

(53) fina-tawaajo fina tawaajo «homme de culture »
 wuura-yi'aajo wuura yi'aajo « qui vivra verra »

Et un verbe d'émission de lumière (Levin & Rappaport (1995))

(54) maccugol caṅgewol maccugol caṅgewol « briller comme de l'or »
 « »

Les composés du type V-V sont également déterminés dans la classe des humains, même s'ils ne renvoient pas à un être humain :

(55)

naam	joodo	o	ngaraa	ngarmi	soonu	maa	mi
V.-IMP.	V.IMP.	PR.PERS	V.-IMP.	V.PR.PERS	V-IMP.	PR.PERS	PR.PERS
mange	assoies	toi	je viens	tu viens	vendu	toi	j'ai
le mets qui retient			(je viens, tu viens)	la querelle, le combat			

cootu maa mi o

7.6.2.1.2 Composés en V+V

Dans les composés du type V_V il y a la formation de composés à partir de la juxtaposition de verbes conjugués et traduit généralement des actes consécutifs

Exemples

(56)	nokka mooba	nokka	« prend »	mooba	«dissimule »	« voleur »
	tawti nodda	nodda	«retrouve»	nodda	« appelle »	« ami »
	jata fuufa	jata	« mord »	fuufa	« souffle »	« souris »

Les formes aspectuelles les plus employées dans ce type de compose sont le P2 ou l'imp2, contrairement aux contraintes aspectuelles qu'exigent les propositions consécutives en peul. Il arrive cependant que les verbes soient à l'impératif (Imp3) comme dans naam-joodo <<mets qui retient>>. L'imperfectif et le perfectif peuvent coexister comme dans tawti-nodda, <<ami>>, (P2-Imp2) mais il est plus courant de voir les deux verbes à l'imperfectif. Les verbes du type V-V sont quelque fois suffixes de formes pronominales. On obtient alors des composés de verbes complexes.

Exemples :

(57)	ngar mi ngaraa	ngar mi	« je viens »	ngaraa	« tu viens »	des combattants »
	kabumi mi	ngaasa	«tu	njottii	Je suis	tu combats, j'
	njottii daa		combats »	mi	arrivé	arrive
	coonu maa mi	coonu	acheter	maa mi	« je te »,	je te combats

Ces mots ont une structure figée et irréversible c'est-à-dire qu'aucune insertion morphologique n'est possible entre ces constituants et que eux-mêmes ne sont pas intervertibles. Les autres composés prennent la classe à laquelle appartient l'élément du composé qui est généralement le premier élément.

7.6.2.2 Caractéristiques morpho-sémantiques

Les spécificités morphologiques de ces composés ont des implications dans les nuances

(58)	hoore-kudol	hoore	«tête »	kudol	«brindille »	« l'honoraire du guérisseur »
	yitere-	yitere	«oeil»	koyngal	«pied»	« la cheville »
	koyngal ngal					

laana njoṛndi laana « voiture » njoṛndi « terre » « le train »
 ndi

N.B. Les éléments fonctionnant indépendamment sont écrits séparés :

(59) laana cuurki laana voiture cuurki « fumée » « voiture à
 fumée »
 mbaroodi mbaroodi « crocodile » maayo « fleuve » « tueur du fleuve »
 maayo

Quand les mots sont en composition et que le résultat sémantique peut aboutir à une polysémie, et quand il s'agit d'expressions idiomatiques; ils sont écrits avec un trait(s) d'union:

(60) ndiyam « eaux » jeeri « hautes » « eaux des hautes
 jeeri ndiyam terres » terres »
 gite ngaari gite « yeux » ngaari « boeuf » « nom d'une plante »

Chaque fois que des éléments sont en composition et que c'est l'un d'entre eux seulement qui a subi les transformations, ils s'écrivent en un seul mot:

(61) Fudḍnanṅge Fudḍ « pousser » nanṅge « soleil » « est »
 Hiirnaange hiir « coucher » naange « soleil » « ouest »

En cas de redoublement complet, les éléments s'écrivent séparément:

(62) laame laame « tache » laame « tache » « lèpre blanche »
 laame
 heese heese heese « doucement » « doucement » « tout
 doucement »
 saane saane saane « vite » saane « vite » « plus vite »

Quand c'est le radical qui est repris avec adjonction d'un classificateur, les éléments s'écrivent en un seul mot:

(63) wilwilndu wil « acter de voler » wilndu « ce qui chauve-
 vole » souris.
 doweduure dow « sur » doweduure « ce qui échelon
 e est en supérie
 haut » ur

lomlomtondirooj e	loml om	qui se mêle	tondir ooje	« qui s'entre mêlent »	des choses qui s' entremê lent
demdemdugol	dem	«marcher lo urdement »	dem dugol	« marche r tel un seigneur »	marcher à pas de seigneu r

baymaanaawal << phonème>>, a été créée par composition à partir du radical bay et de maanaa <<sens, signification >>, -wal qui renvoie à l'indice de classe "ngal"

Conclusion

Même si, dans certains cas (lorsque le verbe est dynamique), les mots composés VN et NV semblent partager des contraintes catégorielles et sémantiques similaires (ce qui conduirait à envisager qu'une unique règle de composition sélectionnant des bases d'origine diverse), ils se distinguent nettement les uns des autres dans d'autres cas (lorsque le verbe est statif). En effet, seule la composition NV peut mettre en jeu un verbe statif et, en conséquence, construire une relation V-N du type spatiale. La morphologie 'courante', avec la composition VN, est incapable de construire un sens équivalent à celui qu'offre la composition NV et la langue doit, pour cela, faire appel à la syntaxe. Les résultats de cette étude conduisent plutôt à penser que des règles de composition sont en jeu en « moossiire ». En conséquence, deux questions majeures émergent : Qu'est ce qui explique que la composition VN est si contrainte ? Quelle est l'origine des règles de formation de NV ? Peut-on les considérer comme des règles du français ou des règles empruntées aux langues dont les composants sont originaires des langues flexionnelles fusionnelles du type bantu dans lequel le « moossiire » est issu ? Cette dernière question s'inscrit dans une problématique plus large qui cherche à déterminer la formation contemporaine de ce type de composés.

Bibliographie

Abdourahmane Diallo intitulé « grammaire descriptive du Futa Tooro (2000) :
Yéro Sylla intitulé « grammaire du pulaar moderne (1988)
(Anderson (1992),

Aronoff & Fudeman (2005),
 Booij (2005),
 Fradin (2003)) cf. Matthews (1991,
 (cf Williams (1981), Lieber (1981), Lüdeling et al. (2002)).
 (cf. Rey-Debove (2004), et Cottez (1988: VII-XX),
 (Cottez (1988 : VIII))
 Corbin (1985), Warren (1990)
 Fradin (2000 ; 2003) et Iacobini (2004)
 Grammatical (cf. Corbin (2001)
 Kleiber (1999)
 (cf. Amiot & Dal (2005) a propos des lexèmes-bases.
 (Cf. Haspelmath (2002: 26-28)
 (Corbin (1985: 62-64; 1987: 182)).
 Vendler (1967)
 Dowty (1979
 (cf. Villoling, (2003)
 Dowty (1991)
 Foley & Van Valin (1984),
 Jackendoff (1990)
 (Kerleroux (1991, 1996), Fradin (1997)).
 (Talmy (2000),
 Vandeloise (1986))
 (Levin & Rappaport (1995))
 (Levin & Rappaport (1995)